

La plupart des anecdotes sont tirées des *Essais sur Paris*; les autres faits plus analogues au titre de l'ouvrage, sont copiés en partie dans *l'histoire ecclésiastique & civile de Paris*, par M. l'abbé le Boeuf.

(*Mercur de France; journal des sciences & beaux arts; gazette universelle de littérature.*)

TRAITÉ des prairies artificielles, des enclos & de l'éducation des moutons de race Angloise,
in-4to. de 200 pages; par M. DE MANTE.
A Paris, chez Hochereau, libraire, quai de Conti.

L'AUTEUR avoue dans la préface » qu'on » pourra trouver dans son ouvrage des choses » déjà connues; tout ce qui s'est écrit en Angleterre & trouvé digne de l'attention des cultivateurs sur l'amélioration des terres, » ayant été traduit en François.

En effet, les deux traités des prairies artificielles & des enclos ne sont qu'un abrégé des auteurs Anglois, entr'autres d'un très-bon ouvrage intitulé: *le parfait Fermier*, traduit par M. de Fréville, & publié, en 1774, chez Pancouke, libraire, rue des Poitevins.

Le nouvel abrégiateur propose des méthodes qu'il croit excellentes, & peut-être a-t-il grande raison; mais il nous permettra d'observer qu'elles exigent presque toutes de très-for-

tes *avances*, & c'est précisément ce qui manque à la majeure partie de nos cultivateurs, fermiers ou propriétaires.

Par exemple, les laboureurs des environs de Paris seroient étonnés des procédés qu'il indique pour la culture du trefle, de la luzerne & du sainfoin; nous doutons qu'il parvienne de long-tems à les faire adopter. La pratique est infiniment plus simple & moins dispendieuse; nos colons s'en trouvent assez bien, il est probable qu'ils s'y tiendront.

Il seroit à souhaiter néanmoins que des propriétaires aisés, qui ne paient point de tailles, tels que les gentilshommes & les ecclésiastiques, voulussent essayer ces méthodes & rendre compte au public de leurs essais. Les sociétés d'agriculture sembloient avoir été destinées à cette bonne œuvre, il faut espérer qu'elles pourront un jour l'accomplir.

Quant à l'éducation des moutons & à la perfection des laines, c'est un objet sur lequel nous osons assurer qu'il ne restera bientôt plus rien à désirer, quelque important qu'il soit à tous égards. M. Daubenton, de l'académie des sciences, qui s'en est occupé toute sa vie, publiera bientôt son grand ouvrage : chef-d'œuvre du génie le plus sage, le plus patient & le plus actif en même-tems.

En attendant la plénitude des lumières, on trouvera des observations intéressantes dans l'ouvrage de M. de Mante; nous croyons faire plaisir aux lecteurs de citer quelques faits cu-

ricieux sur les troupeaux de moutons d'Angleterre & d'Espagne.

Suivant M. de Mante, on compte en Angleterre environ quarante-trois ou quarante-quatre millions de bêtes à laine; en Irlande vingt-un ou vingt-deux; en Écosse dix à onze, en tout un peu plus de soixante & seize millions; il en estime le rapport annuel en argent de France à six francs au moins, c'est quatre cens cinquante-six millions de produit total pour les moutons des trois royaumes,

En Espagne, les moutons qui produisent la laine précieuse ne se montent plus, dit-il, qu'à cinq millions, qui donnent environ sept francs de produit par tête. Au total trente-cinq millions.

» Les troupeaux sont de dix mille; un seul
 » homme en a le gouvernement; il faut pour
 » cela qu'il soit actif, fort vigilant, connois-
 » seur en pâturages, & dans les maladies des
 » moutons; il faut en outre qu'il soit proprié-
 » taire de quatre ou cinq cens bêtes; il a un
 » pouvoir absolu sur ses bergers qui sont au
 » nombre de cinquante, c'est-à-dire, par mil-
 » liers de moutons avec autant de chiens.

» Ces moutons passent l'été dans les mon-
 » tagnes de Léon, de la Vieille-Castille &
 » de l'Arragon; ils passent l'hiver dans les plai-
 » nes des provinces les plus méridionales d'Es-
 » pagne. On compte cent cinquante lieues de
 » distance entre ces plaines & ces montagnes;
 » les moutons parcourent cette route en qua-
 » rante jours; elle est tracée par un usage
 » immémorial & par les ordonnances.

Autrefois en Espagne, le *troupeau royal* étoit regardé comme un des plus précieux *joyaux de la couronne*. Il y avoit un *conseil du grand troupeau royal*, & un code d'immunités, privilèges, réglemens, prohibitions & loix pénales, qui formoit un volume de cinq cens pages in-folio.

Le *troupeau royal* n'existe plus, on l'a vendu peu-à-peu par portions. C'est sous le regne de Philippe I, qu'on se défit des quarante mille moutons qui restoient encore à la couronne. Mais le *conseil du troupeau royal* subsiste toujours depuis ce tems, quoique le roi n'ait plus une seule brebis en propre. C'est ce qu'assure M. de Mante, page 124.

On trouve dans son ouvrage, les dessins gravés de quatre charrues, deux au commencement, deux autres à la fin : on voit aussi dans le milieu celui d'une machine à couper les pailles & fourrages, avec le plan d'une bergerie très-dispendieuse.

La machine à couper la paille & les fourrages est usitée en Angleterre ; mais à l'inspection du dessin, le couteau nous paroît tourné dans le sens contraire à celui que l'on voit dans les fermes Angloises, entr'autres dans celle du célèbre M. Arbuthnot. Pour les charrues, on en trouve de cent espèces dans les livres, & encore plus dans les campagnes ; chaque fermier riche & intelligent s'en fait construire plusieurs suivant ses goûts & ses besoins ; il est peu de cultivateurs qui n'en aient trois ou qua-

tre différentes pour les façons diverses qu'ils donnent à leurs terres.

(*Mercur de France.*)

MISCELLANEOUS state papers, &c. *Pieces mîlées relatives aux affaires d'état ; depuis l'an 1501 jusqu'à l'an 1726. 2 volumes in-4to.* Londres, chez Cadell.

C E qui a beaucoup contribué à décréditer plusieurs collections de ce genre, c'est que les éditeurs, par des motifs d'intérêt personnel, se sont plus attachés à grossir les volumes de leurs recueils, qu'à en choisir les matériaux ; mais on n'a rien à craindre ici de semblable ; & le nom du lord Hardwicke, éditeur de cette collection, suffit pour donner une idée avantageuse des morceaux qu'il y a rassemblés. Le premier article, extrait de la collection de Harley, contient des détails sur la réception de Catherine, femme d'Arthur, prince de Galles, & peut servir de pendant à la description du *champ de drap d'or*, que l'on conserve au château de Windsor.

Le second article tiré de la même collection, est une lettre originale de Thomas Leigh, un des visiteurs des monastères, adressée à Thomas Cromwell, garde du petit sceau. Cette lettre est curieuse par la peinture fidelle qu'elle contient de la licence des mœurs à cette époque.